

ces âmes peu instruites, que de maximes mondaines fixées comme des principes ! Que de concessions faites au siècle ! Quel amalgame d'idées contraires aux plus certaines déduction de la foi ! Que de préjugés ! Que d'embarras à résoudre la plus simple objection ! Quelle indifférence ! En somme, quel éloignement pratique, quelle méconnaissance de Dieu, et par une suite inévitable, quel danger de ne point sauver son âme !

Je l'ai dit : la conviction est faite de lumière et de fermeté. — Comment aurez-vous la lumière si vous n'étudiez pas ? Quelle sera votre fermeté, si vous n'approfondissez pas ? Et comment, en fin de compte, sans lumière et sans réflexion profonde, serez-vous fidèles à vos principes et dévoués à la cause chrétienne ? — La moindre objection d'une revue ou d'un journal suffira à vous ébranler, à vous inquiéter tout au moins, à laisser dans votre esprit je ne sais quoi de flottant et d'indécis. — Vous chercherez peut-être à résoudre l'objection et à y découvrir le point vulnérable, — mais n'arrivant pas à le découvrir, vous jetterez là votre revue ou vous replierez votre journal, en vous disant cette parole qui a été pour plus d'un le commencement de la ruine : Est-ce bien vrai, ce que l'on m'a autrefois appris ?

Au reste, comment veut-on qu'une foi — surnaturelle sans doute dans son fond, mais humainement appuyée sur une science de douze ans, sur des raisonnements de quinze ans, tienne bon devant des passions qui ont vingt ans, trente ans, quarante ans ? — Comment veut-on que cette foi naïve puisse triompher de cette effroyable armée de sophismes qui s'est abattue sur le monde ? En somme, le grand malheur ici, c'est que le développement chrétien ne suit pas le développement naturel, et lorsque entre l'un et l'autre la disproportion s'accuse trop forte, il arrive souvent que, semblable à une barque inégalement chargée, l'esprit humain chavire et s'engloutit.

Nous sommes loin du temps où un auditoire de classe dirigeante pouvait entendre, pendant deux heures, un orateur élevé comme Bossuet, ou un orateur sévère comme Bourdalou. Aujourd'hui, nous sommes obligés, dans notre prédication, d'émettre la vérité, de n'en montrer en une demi-heure qu'une petite parcelle, et encore devons-nous prendre garde à entourer cette parcelle de vérité de tableaux qui frappent